

Le colloque “saint Bernard” de Laon (17 et 18 novembre 1990)

En regard des multiples manifestations consacrées au IX^e centenaire de la naissance de saint Bernard dans certaines régions comme la Bourgogne ou le Nord-Pas-de-Calais, la Picardie s’est caractérisée par une bien ingrate discrétion.

N’est-elle pas pourtant une terre d’élection pour nombre de grandes abbayes cisterciennes fondées directement par saint Bernard en personne ?

Royaumont, Chaâlis, Ourscamp, Longpont, Vauclair, Foigny, Bohéries, Valloires et d’autres constituent une part considérable du patrimoine historique et culturel de la Picardie.

C’est donc l’honneur de la Société Historique de Haute Picardie que d’avoir pris l’initiative d’organiser un colloque consacré à saint Bernard, aux Archives de l’Aisne les samedi et dimanche 17 et 18 novembre 1990.

Un public nombreux et particulièrement attentif répondit à l’appel des organisateurs de ces journées.

*

*

*

Après un mot d’accueil de Cécile Souchon, Archiviste du département de l’Aisne, ce fut le professeur Pierre Riché qui ouvrit la série des communications.

L’éminent spécialiste du monde mérovingien et carolingien revenait ainsi à ses premiers centres d’intérêt.

N’est-ce pas en 1947 qu’il consacra un mémoire à saint Bernard, sous la direction de son maître Louis Halphen ? S’appuyant constamment sur les écrits de l’abbé de Clairvaux, P. Riché brossa un remarquable tableau de “*saint Bernard, chimère de son siècle*”, ainsi que le saint lui-même avait coutume de s’appeler.

*

*

*

Après cette vaste fresque embrassant toute l’existence de saint Bernard, l’abbé Merlette présenta un rigoureux travail d’érudition consacré aux “*Voyages de saint Bernard en Picardie*”.

Il évoqua d'abord le premier passage de 1124, où saint Bernard signa à Laon la chartre de fondation de Foigny et, le 10 novembre 1124, accomplit à Foigny le célèbre miracle de "l'excommunication des mouches", dans un monastère soudain envahi d'une multitude de ces importunes bestioles.

On revoit saint Bernard en Picardie en 1128. On le retrouve à Noyon en 1129 pour la fondation de l'abbaye d'Ourscamp.

Lors d'un voyage à Liège en 1131, il passe à Saint-Quentin. En 1147, en revenant d'Allemagne, il séjourne à Guise, Homblières et Laon. Une dernière fois, il passera à Laon le 21 juillet 1147.

Pour terminer cette matinée, Mme S. Martinet nous fit les honneurs de la remarquable *exposition sur les manuscrits de Vauclair* qu'elle avait montée avec son talent habituel, dans le hall du bâtiment des Archives.

Sa parfaite connaissance de ces manuscrits nous combla tout autant que les remarquables reproductions de ces chefs-d'œuvre.

Mme Martinet s'attacha particulièrement à montrer les manuscrits rigoureusement cisterciens de la période où l'Ordre de Cîteaux proscrivit l'emploi de l'or et des couleurs multiples dans l'exécution des lettres ornées.

Il semble bien que Vauclair resta fidèle à ces directives plus longtemps que Clairvaux, l'abbaye propre de saint Bernard.

Durant cette passionnante visite guidée, M. Patrice Magnier, préfet de l'Aisne et Monseigneur Labille, évêque de Soissons, s'étaient joints aux participants du colloque. M. René Dosière, député de l'Aisne, fut présent durant toute la matinée ainsi que M. Lamant, maire de Laon, le doyen J. Nicolas, sans oublier le prieur de Cîteaux J.F. Holthof.

Quatre communications furent au programme de l'après-midi. Tout d'abord le père R. Courtois présenta le problème de "*saint Bernard et l'art cistercien*".

S'attachant aux textes fondateurs de l'Ordre de Cîteaux et à l'analyse des documents d'architecture de cette première période de l'Ordre, le Révérend père R. Courtois montra que l'influence directe de saint Bernard ne devait pas être majorée. L'art cistercien — qui est essentiellement un art d'architecture — est le fruit d'une volonté ferme de tous les premiers cisterciens. C'est une transcription dans la pierre de la spiritualité de Cîteaux, cet idéal exigeant qui n'a qu'un but : aider des moines contemplatifs dans leur quête d'un Dieu intérieur, dans un cadre de pauvreté.

L'architecture environnante ne doit en rien distraire de l'essentiel une communauté cistercienne. D'où le rejet strict du décor sculpté ou peint et le souci de créer un cadre dont la beauté — quasi involontaire — découle de l'harmonie des volumes et de la qualité d'un matériau brut, agencé avec un soin parfait.

En passant de l'art roman au gothique, les cisterciens connurent un douloureux cas de conscience : comment sauvegarder la simplicité première de l'Ordre, à l'heure où il connaît une remarquable réussite matérielle et que le gagne la tentation d'édifier des constructions monastiques de plus en plus considérable ?

*

*

*

Des ennuis de santé privèrent le public de la présence d'Alain Saint-Denis qui s'était proposé de traiter l'histoire de l'abbaye de Foigny.

Martine Plouvier nous lut donc sa communication. S'attachant particulièrement à la constitution du domaine de Foigny, Alain Saint-Denis mit en lumière l'intelligence logique de la politique économique des cisterciens.

Un exemple frappant : l'implantation de Foigny, abbaye thiérachienne, en plein Laonnois, par la mise en valeur de la vallée de la Bièvre, au sud de Laon.

A partir de trois "granges" — véritables bases d'exploitation agricole —, Foigny finit par se constituer un domaine considérable et parfaitement diversifié. La grange du Cellier, près de Montbérault, s'attacha à l'activité vinicole. Celles d'Evercaigne et d'Arranceau se partagèrent les domaines de l'élevage et de la culture.

*

*

*

A la suite de cette excellente étude, Michèle Steger, historienne d'art, nous proposa un survol des abbayes de l'Aisne. De superbes diapositives nous rappelèrent à quel point les abbayes ont marqué le paysage de notre département par la beauté des sites qu'elles façonnèrent autour de leurs ensembles architecturaux.

Il revenait au président du colloque de conclure cette série d'exposés.

Dans un domaine où il excelle, Monsieur l'abbé Bernard Plonger nous offrit une pertinente leçon d'historiographie : comment les intellectuels du XIX^e siècle ont-ils perçu la figure de saint Bernard ? A l'aide de textes peu connus, le grand spécialiste de l'histoire religieuse contemporaine nous montra comment l'idéologie du temps inspirait la vision — souvent contradictoire — que se firent de saint Bernard les intellectuels de cette époque.

Grâce aux efforts conjugués de l'Association des Amis de la cathédrale de Laon et de Saint-Martin, de la Société Historique de Haute Picardie, et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, la soirée fut prolongée par un concert de musique vocale du temps de saint Bernard, par l'ensemble *Organum*, dans l'église Saint-Martin, devant un public nombreux.

Pendant la durée du colloque et les semaines suivantes, étaient présentées dans le hall des Archives deux expositions photographiques. L'une émanait de la Caisse des Monuments Historiques (affiches en couleur sur saint Bernard et le monde cistercien), l'autre avait été soigneusement préparée par Madame Suzanne Martinet, bibliothécaire honoraire de la ville de Laon, et présidente de la Société Historique de Haute Picardie : plus de 200 photographies en couleur permettaient aux visiteurs de "feuilleter" par les yeux les magnifiques manuscrits cisterciens conservés à la bibliothèque municipale de Laon, évoquant la vie et le rayonnement de l'Ordre et de son fondateur, comme ceux de scriptorium actifs et parfois fort indépendants.

*

* *

Dimanche après-midi, de nombreux participants du colloque se retrouvèrent à Vauclair.

Un soleil inattendu enveloppait les vieux murs cisterciens de Vauclair d'une calme lumière d'automne.

Le père Courtois se fit un plaisir de présenter à des visiteurs particulièrement intéressés les vestiges sauvegardés et tous les éléments redécouverts après 25 ans de fouille.

Les ruines actuelles de Vauclair ne sont-elles pas une remarquable illustration de la rigueur de l'art cistercien à laquelle l'Ordre reste fidèle, un siècle après la mort de saint Bernard. ?

*

* *

En bref, ce colloque "saint Bernard", organisé par la Société Historique de Haute Picardie, a connu le réel succès qu'il méritait.

Dans un département dépourvu d'université, comme l'Aisne, il a mis en exergue le rôle irremplaçable de nos sociétés historiques.

Au surplus, ces journées ont parfaitement révélé qu'il existait un public important qui ne demande qu'à participer à ce genre de manifestation culturelle, trop rare hélas. **Pourquoi ne pas récidiver ?**